

Atelier d'écriture, année 2011-2012 :

Tout le monde était là et pourtant...

***PERSONNE N'A
RIEN VU !!***

Collège Jacques Prévert, Avenue Jacques Prévert, 13730 Saint-Victoret.

Parmi la foule des élèves du collège, merci à celles et ceux
qui ont discrètement participé à la création et à la
rédaction de ces histoires :

- Dylan ADSUAR
- Isabelle CANDELA
- Clara CASANOVA
- Amandine DARDAILLON
- Noémie DEXET
- Camille GARCIA
- Andréa LECCIA
- Eva PAILLARD
- Maxime ROYANNEZ
- Alycia STEEN
- Louise-Lou XAVIER

Merci également aux illustrateurs :

- Isabelle CANDELA
- Cassandra GONZALEZ
- Jamie-Lee MIMOUNI
- Calvin THIONVILLE

Chapitre 1. Un soir de match : page 4

Chapitre 2. Showtime ! page 16

Chapitre 3. Au collège : page 46

Chapitre 4. Quelque part... page 78

Chapitre 1. Un soir de match.

Un soir de match, ce sont des dizaines de milliers de personnes réunies au même endroit. Il fait nuit mais tout est éclairé. Il y a des spectateurs, des joueurs, des entraîneurs, des journalistes, des caméras... toutes les lumières et tous les regards convergent au même endroit. Mais que se passe-t-il dans l'ombre ? Que pourrait voir une personne qui, dans le vacarme de la foule, tournerait la tête vers un endroit où, normalement, rien ne devrait se passer ?

En plein cœur de la foule ou dans le silence d'un couloir désert, que se passe-t-il ou que pourrait-il se passer si... si vous pouviez imaginer la suite ?

Ont contribué à ce chapitre :

Noémie DEXET (page 6)

Alycia Steen (page 9)

*Récit anonyme déposé un soir devant
la porte du CDI... (page 12)*

Illustration de :

Cassandra GONZALEZ (page 8)

Un objet pas comme les autres.

Noémie Dexet

Un jour, j'étais allée à un match de foot qui franchement ne me passionnait pas (de toute façon, moi et le foot...).

Il y avait beaucoup de monde et j'avais du mal à suivre mes parents au milieu de tous ces gens quand, finalement, je me perdis dans le stade.

Il y avait plus d'une dizaine de couloirs et je ne retrouvais plus le chemin des tribunes.

Sans trop savoir où j'allais, je vis par terre une montre qui me plaisait donc je décidais de la ramasser. Mais, quand je me suis penchée pour la prendre, une lumière blanche m'entoura et en quelques secondes plein d'images me traversèrent la tête. Un ballon, des buts, des gens qui applaudissaient.

Et puis plus rien. La lumière avait disparu et j'étais à nouveau toute seule dans cet

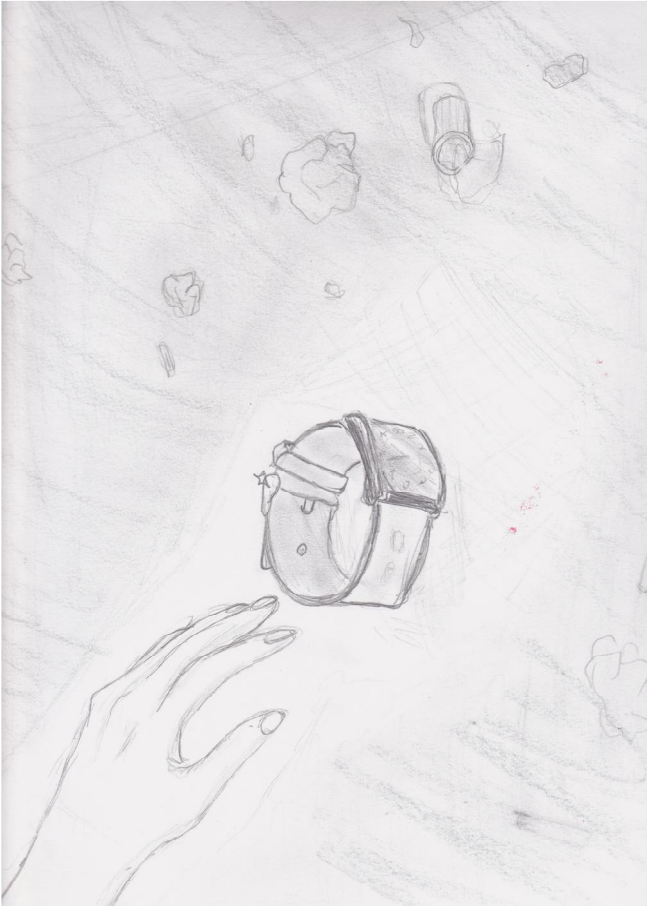
immense couloir... Oui j'en étais sûre,
j'avais vu l'avenir !

Je savais qui allait gagner et, même, je
connaissais tous sur le déroulement du
match. Finalement j'ai retrouvé mes
parents et quand je leur ai parlé de ma
mésaventure, ils m'ont simplement
répondu que je devais arrêter les jeux
vidéo et la télé. Alors...

Déjà que je n'aime pas le foot, personne
ne m'a crue. En plus, je connaissais déjà
le résultat (bonjour le suspense) et, au
final, on m'a pris pour une folle : ce soir
de match, c'était bien la pire soirée de ma
vie !

Fin.

C'est quoi ce truc ?...



DRÔLE DE MATCH...

Alycia Steen

Un soir, j'assistais à un match de foot et je supportais la meilleure équipe du pays. Ils n'avaient encore jamais perdu cette saison. Mais là, chose incroyable, l'équipe que je supportais perdait déjà 4 à 0.

A la mi-temps, je suis partie discrètement me faufiler dans les tribunes en faisant croire à mon frère, qui était venu avec moi, que j'allais m'acheter quelque chose à boire. Je me suis glissée jusqu'à la porte des vestiaires et, là, j'ai fait croire au personnel que j'étais la petite cousine d'un des joueurs pour pouvoir passer ! Et je ne sais pas pourquoi, le gardien devait être saoul car il m'a laissée passer avec une excuse aussi bidon !

Bref, quand je suis passée devant le gardien et je suis allée dans les vestiaires de l'équipe adverse. Et là, devinez quoi, j'ai eu une petite soif ! J'attrape une des bouteilles posées sur la table du vestiaire et – beurk ! – au lieu d'y boire de l'eau, j'y ai avalé une grande gorgée d'huile. C'était vraiment bizarre, non ?

Alors, j'ai un peu fouillé les vestiaires et j'ai trouvé la trousse à pharmacie. Quand je l'ai ouverte il n'y avait ni pansements ni médicaments ! Non, il n'y avait rien de tout ça, il y avait des piles et plein de trucs en métal... C'était plein d'outils comme s'il s'agissait de... de robots !

Quelques minutes plus tard, les joueurs sont arrivés et je ne pouvais pas partir. Du coup, je me suis cachée dans les toilettes (ce n'est pas un endroit où les robots ont l'habitude d'aller). En regardant par-dessous la porte, j'ai même vu les joueurs enlever leur peau ! C'étaient vraiment des

robots ! J'en avais des frissons ! Non, mais vous vous imagez en train de voir des gens enlever leurs peau ! C'était... c'était vraiment incroyable ! Quand la mi-temps se termina, je réussis à partir et à rejoindre mon frère.

Mon frère m'a posé beaucoup de questions mais, à chacune d'elles, je préférais répondre en mentant ! L'équipe des robots a finalement gagné 6 à 0 et tous les supporters du stade étaient choqués. Sauf que, eux, ils ne savaient pas pourquoi l'équipe adverse avait gagné et, moi, oui ! J'étais la seule à savoir la vraie raison de la défaite de la meilleure équipe du pays ! Pourtant tout le monde était là et, en fait, personne n'a rien vu.

FIN...

Ce soir-là...

Anonyme...

Ce soir-là, j'étais allé au stade avec quelques copains et l'ambiance était vraiment géniale : on chantait, on sautait, on tapait dans les mains... Et puis, vers le début de la deuxième mi-temps, j'ai commencé à entendre un son étrange au milieu des cris. Comme une voix, une voix grave lointaine avec des bruits de... de petits objets qui se cognaient les uns aux autres. C'était étonnant d'entendre ce genre de bruit dans le vacarme de la tribune et, apparemment, personne d'autre que moi n'y prêtait attention.

Cela dura ainsi plusieurs minutes jusqu'à ce que, en me retournant, j'aperçoive un homme assis tout seul, à quelques rangées au-dessus de moi, qui semblait marmonner en secouant quelque chose à l'intérieur de ses mains. Qui était-il ? Il ressemblait à une sorte de... de vieux mage africain. Comment

pouvais-je entendre sa voix perdue au milieu de cette immense tribune ?

Je quittai momentanément mes copains pour m'approcher de lui. De plus en plus près pour finalement m'asseoir à ses côtés. L'homme avait remarqué ma présence mais il continuait à regarder le match, l'air très concentré, en parlant doucement et en frottant toujours quelque chose entre ses mains.

Au bout de quelques instants, il tourna son regard vers moi et se mit à parler un peu plus fort : « le numéro 7 bleu va tenter un débordement sur la gauche mais il va laisser filer le ballon en touche. » Je regardai le terrain : le numéro 7 bleu tenta un débordement sur la gauche mais il ne réussit pas à contrôler son ballon qui sortit en touche.

J'étais stupéfait ! Le vieil africain continua sur un ton calme : « Le numéro 22 rouge va faire la touche pour le numéro 8. Il va remonter la balle, faire semblant de lancer

un de ses attaquants mais il va finalement tenter un tir de loin... Au-dessus des buts. »

Le numéro 22 fit la touche pour le numéro 8 qui... remonta la balle en faisant semblant de chercher un attaquant pour... finalement frapper de loin au-dessus des buts !

« Le gardien de but va dégager sur la droite vers le numéro 14 mais... » C'était incroyable ! Le vieux mage continuait de parler comme si de rien n'était alors qu'il décrivait exactement, mais à l'avance, les actions qui allaient se dérouler. Dégagements, passes, fautes, feintes, tirs, changements... il voyait tout ou, plutôt, il devinait tout ! Je ne sais pas au bout de combien de temps je finis par lui poser la question : « Mais comment est-ce possible ? Comment pouvez savoir à l'avance tout ce qui va se passer ? » Le vieil homme ouvrit ses mains.

« Regarde, ce sont des osselets. L'avenir est là, juste devant nous, et mes osselets peuvent voir plus loin que toi. Ils

ne se trompent jamais... La balle va sortir en corner pour les bleus. »

Corner pour les bleus... Je regardais les petits osselets blancs quand, tout à coup, l'un d'entre eux roula par terre. Je me baissai aussitôt pour le ramasser sous mon siège et, en me relevant, je vis le mage me regarder d'un air effrayé : « Toi, ce soir, tu... Tu vas mourir cette nuit !!! »

But !! A cet instant, toute la tribune se leva en hurlant autour de nous.

« Quoi ? Moi, mais... mais pourquoi ? » Le vieil homme éclata alors de rire : « Mais non, voyons, je plaisante. Ouais, but !! Allez les bleus ! Allez les bleus ! »

Sur le coup, moi aussi je me suis mis à rire mais je peux vous jurer que, malgré tout, la nuit qui suivit cette rencontre fut, de loin, la plus longue et la plus angoissante de toute ma vie. Un vrai cauchemar...

Et le match ? Euh, en fait, je ne me souviens même plus du score final.

Chapitre 2. Showtime !

Dans un concert, tout est fait pour capter le regard du public et l'attirer à tout prix vers la scène : la musique, la lumière, les costumes... Quand la star est là, personne ne doit regarder à gauche, à droite ou derrière soi, personne ne doit circuler dans les couloirs ou derrière la scène...

Si quelqu'un y apercevait quelque chose, il serait bien le/la seul(e) à le voir... Mais que pourrait-il bien voir ?

Ont contribué à ce chapitre :

Louise-Lou XAVIER (page 18)

Isabelle CANDELA (page 21)

Camille GARCIA (page 27)

Alycia STEEN (page 31)

Maxime ROYANNEZ (pages 34 et 40)

Illustrations de :

Isabelle CANDELA (pages 22 et 26)

Allo Gaga ??

Louise-Lou Xavier

Il y a quelques temps je suis allée au concert de Lady Gaga !!! C'était génial car je suis trop fan d'elle. Et, Pendant le concert, elle se jeta dans la foule. Tous ses fans l'ont rattrapé et elle fait le show au milieu de la foule.

Le concert s'est terminé et, là !!! Je retrouve un portable par terre. Le portable n'était même pas éteint, trop cool. Je suis tout excitée.

Le message d'accueil dit : « Bonjour Stefani ». Stefani qui ? Mais oui ! Stefani Joanne Angelina Gemanotta ! C'est qui, d'après vous ? Extraordinaire ! Allez, comme je suis curieuse, je regarde ses appels et ses messages... Je les lis, il y en a

un qui m'intéresse beaucoup : «Tu as un concert ce soir», le SMS a été envoyé a 15h45 par son manager (il devait avoir peur qu'elle oublie quelque chose...).

Tout le monde est parti de la salle de concert et je reste seule avec ma trouvaille.

Et là, qui je vois arriver ? Je suis en train de rêver ou... ? Là, je la vois qui marche vers moi ! Elle porte un body bleu électrique, des louboutins et sa perruque avec des bouclettes blondes platine. C'est Lady Gaga !

Elle commence par tendre le bras puis elle commence à parler français : «Tu peux me le rendre, s'il te plait ? » Et moi, comme une idiote, je suis en train de bafouiller devant la star que je vénère. Quand même, moi qui rêvait de la voir devant

moi en vrai (et c'est ce qui se produit), je lui dis : « Quoi ? »

Elle sourit et me dit : « Le portable, il est à moi. » Et moi, toujours aussi nulle, je lui réponds en bafouillant : « C'est le vôtre ? Pardon, je ne savais pas. » Elle me dit : « Ce n'est pas grave. » Je le lui rends et, là, elle me remercie et me donne deux billets pour « The fame monster ». Je reste debout sans bouger et je la regarde repartir vers les coulisses...

Le lendemain matin je raconte tout à ma mère. Elle me sourit comme si... Enfin, moi je suis émerveillée mais il n'y a qu'un seul problème : il y avait des milliers de personnes ce soir-là et, pourtant, PERSONNE N'A RIEN VU !!!

Fin.

LES TOTORO.

Isabelle Candela

Laissez-moi vous expliquer... Je suis à un concert de Nolwenn Leroy et le concert se passe dans une clairière en pleine nuit.

Comme je m'ennuie, je me tourne vers la forêt et je vois des lumières se déplacer... Trouvant ça bizarre, je les suis. En m'avancant je vois des créatures qui ressemblent à de gros chats énormes ou à de petits chats qui parfois deviennent transparents. J'en ai déjà vu dans un livre de légendes : ce sont des TOTORO ! Et je me pose la question : «Mais où vont-ils avec ces lumières ?»

Les Totoquoi ?...



Je me retourne et je vois que ma famille ne s'est même pas aperçue que j'étais partie. Et comme j'étais très intrigué par ces TOTORO, je profite de cette occasion pour les suivre. Et en les suivant, je finis par sortir d'une belle forêt pour marcher sur des terres qui étaient comme... brûlées et rasées par des flammes. Et je vois, au loin, une autre petite forêt avec, au milieu, un gros Camphrier qui dépasse de tous les autres arbres. Le Camphrier est un arbre du Sud-Est asiatique et d'Océanie. Puis je me remets à les suivre et ils entrent dans cette petite forêt. Ils marchent vers le Camphrier.

En regardant au-dessus de ma tête, je vois un gros TOTORO, un moyen et un petit : le petit est sur la tête du gros TOTORO en tenant une canne à pêche

avec une fleur au bout. Le gros TOTORO est assis sur une branche et il regarde la fleur en louchant. Le moyen tenait une branche avec un cafard au bout. Alors je me dis : «Pourquoi vivent-ils dans cette petite forêt ? »

Puis, subitement, les trois TOTORO se lèvent et vont sur les terres où il n'y a plus de végétaux ni d'animaux. Le petit et le moyen prennent une grosse feuille chacun et le gros sort un parapluie ouvert. Puis ils commencent une danse bizarre qui fait subitement pousser les végétaux en tous genres. Et sous mes pieds je sens que l'herbe pousse : c'est vraiment bien. Mais, d'un seul coup, j'entends le concert se terminer et, paniquée, je me précipite vers le gros TOTORO et je lui demande : «S'il te plait, ramène-moi au concert ! » Sa

seule réponse est un sourire bête puis il se met à crier : «WHAAAAAA !!! »

Je suis paralysée par la peur mais je m'en remets vite. Et, au loin, je vois un chat volant : il se pose devant moi et je constate que c'est un chat-bus. Il m'ouvre sa porte, j'entre je m'assois. Sur sa pancarte je lis : «DESTINATION CONCERT DE NOLWEEN LEROY.» Le chat-bus me dépose derrière la scène pour ne pas que l'on nous voit puis il repart aussitôt. Je cours voir mes parent et j'attends une question de leur part mais... non, rien. Ils ne se sont aperçus de rien. Personne ne se s'est aperçu de rien...

FIN !!!!!!!

Ah, les Totoro !



Le fantôme dans la foule !

Camille Garcia

Un jour, j'avais réservé des places pour aller voir Nolwenn Leroy en concert.

Ce soir- là, derrière moi, j'ai entendu un bruit bizarre. A ce moment-là, j'allais me retourner mais je me suis dit qu'il valait mieux que j'attende un peu. Alors je continuais à regarder le concert.

Et puis j'ai entendu le même bruit une deuxième fois... Alors là je me suis dit qu'il fallait que je me retourne pour voir ce qui se passait derrière moi . Je me suis retournée et j'ai vu un fantôme !!

Ce fantôme, personne à part moi ne le voyait. Alors j'ai d'abord fait semblant de ne pas le voir non plus...

Et puis, au bout d'un moment, je me suis retournée pour voir s'il était toujours derrière moi. Là, une dame m'a demandé ce que je regardais. Je lui ai répondu : « Rien, pourquoi ? » Elle me dit : « Non, c'est juste pour savoir parce que je vous vois tout le temps vous retourner, c'est tout. »

Alors je me suis demandé si je devais lui dire que j'avais vu un fantôme ou pas... Et, dans ma tête, je me dis que, si je lui disais, elle se moquerait de moi et le répèterait à tout le monde. Alors j'ai préféré me taire... Ensuite, un monsieur juste à côté de moi m'a posé la même question que la dame. Alors, à lui aussi, je me suis demandé

si je devais le lui dire ou pas. Et je me suis dit que lui je ferais mieux de le lui dire parce qu'il avait l'air de ne connaître personne.

Alors, à voix basse, je lui ai expliqué que j'avais vu un fantôme. Tout étonné, il m'a dit : « C'est peut-être vrai mais c'est peut-être votre imagination. »

Je lui ai répondu que non, alors il s'est retourné et il m'a dit : « Oui, vous avez raison : il y a bien un fantôme. »

A partir du moment où le monsieur répondit cela, le fantôme disparut de ma vue... J'étais contente d'avoir eu raison mais j'aurais bien aimé pouvoir vérifier encore une fois.

Le concert continuait mais j'entendais petit à petit un murmure monter dans

la foule autour de moi. Les gens se retournaient avec un air inquiet mais, moi, je ne voyais plus rien de particulier... A un moment, une dame se mit à hurler : « AHHHH ! Un fantôme ! » Alors tout le monde se leva et se précipita en criant vers la sortie... sauf moi puisque le fantôme avait disparu. J'aurais pu leur dire qu'il n'était plus là mais, là-encore, ils ne m'auraient pas cru. Eh oui... tout le monde était là et, pourtant, personne n'a rien compris (même moi).

THE END

THE REVELATION !

Alycia Steen

J'étais à un concert d'une chanteuse que j'aimais beaucoup... mais je n'aimais pas la façon dont elle chantait. Je ne sais pas pourquoi ni comment mais, tellement ça ne me plaisait pas, je suis partie me faufiler entre les rangs et les personnes du personnel du concert... Pour tout vous dire, j'ai un peu recopié les espions car je suis passée entre les gens du personnel qui avaient le droit d'aller derrière la scène ! Et je ne vais pas vous mentir, dès la première seconde, j'avais des frissons dans le dos ! Mais bon ce n'est pas de moi qu'il faut parler mais de ce que j'ai vu...

Et donc là, THE CHOC ! Les personnes derrière la scène manipulaient une machine un peu bizarre qui contrôlait les paroles de la chanteuse ! Je crois que vous avez compris (mais je vais vous le dire quand même), la chanteuse chantait en play-back ! Mais ce n'est pas tout...

J'étais là cachée et, en même temps, j'assistais à une sorte de dispute ! Je n'entendais pas très bien mais tous les mots que j'entendais étaient tous en rapport avec la chanteuse, l'argent et apparemment ce qu'elle devait à la personne qui manipulait la machine qui faisait sa voix.

Sur le moment, je n'ai pas tout compris mais, après un temps de réflexion, je compris que la chanteuse devait de l'argent à cet homme. En

écoutant un peu plus, j'entendis que le technicien de la machine voulait l'argent dès le lendemain ou sinon il annulerait le prochain concert !

La suite, je ne la connais pas vraiment car le concert était fini et je devais rentrer chez moi. Le lendemain, en lisant le journal, mon père m'annonça que la chanteuse que j'avais vue en concert la veille, avait brusquement annulé son prochain spectacle car elle avait... une extinction de voix. Mais, moi, je savais bien que j'étais la seule à savoir la vraie raison de l'annulation de son concert !

FIN...

LE CONCERT DE JULIEN LEPERS *PIEGE*.

Pour l'ambiance, écoutez cette musique :
<http://www.youtube.com/watch?v=LisxNVjlqfc>
(musique de fou)

Maxime Royannez

Julien Lepers était prêt pour son concert de folie, avec en premier titre « Luc-André n'est pas une catin d'élevage » et c'était « feat Mac Lezgui ». Il était 23:37. Un concert en plein air en plus !

Jean Luc Reichman, qui avait soif de vengeance (on était en 2003) avait préparé un plan de folie. Pourquoi de la vengeance ?

Ça remonte a bien longtemps. Mac et Julien faisaient la fête au Mexique quand un homme maigre apporta un big napolitain saveur jus de poil de torse. Mac Lezgui, qui ne prenait jamais de risques inutiles (par peur de l'empoisonnement), lui envoya une planche en feu dans le nez et il en garda une marque. Il

tomba dans un puits et cria : « VOUS AUREZ
DES NOUVELLES DE REICHMAN
!!!!!!!!!! »

Bref, Jean Luc posa une bombe sous la scène.
L'attentat allait être immense. Plus de 8 vieux
allaient mourir injustement !!

Une fois la bombe posée, Reichman pris la
fuite après avoir posé la bombe (déjà dit). Les
2 vieux amis allaient chanter leurs tubes et, en
exclusivité, « PUMP UP THE JAM ! ».

Trêve de blabla, Lezgui et Lepers allaient
bientôt passer a la casserole mais une
personne vit cela : Carlos ! Il attrapa son
poncho et sauta par la fenêtre en attrapant une
carabine EVANS (il était assis dans un
immeuble en face).

Il rampa sous la scène et vit la bombe : il cria
« BIG BOMBISOU ! » (pourquoi ?) et il
mangea la bombe.

Carlos devait trouver un moyen de ne pas exploser mais, en attendant, il risquait sa vie pour que 2 stars internationales ne meurent pas : il savait qu'il fallait s'éloigner.

Mac Lezgui le rejoignit dans une ruelle (concert qui se passe dehors et Mac avait tout vu), il essaya ses lunettes et dit : « T'inquiète. Tu nous as sauvés, merci mec. Mais ce n'est pas pour ça que je te dois la vie. J'ai des potes bikers qui peuvent te la faire éjecter par la voie anale. »

Il appela Johnny Chatrnatboug, un célèbre BIKER allemand, qui lui donna du dulcolax pour l'aider à éjecter.

Ouf ! La bombe ressortit. Mais elle était toujours activée, malheureusement. Il fallait encore s'en débarrasser. Quand Carlos eût une idée : acheter un panier de pruneaux d'Agen et le manger pour ensuite ensevelir la bombe sous des décombres (tuyaux, graviers...).

Quelques heures plus tard, plus tard, Carlos

mit la bombe dans un trou (dans un chantier près de... PLAN DE CUQUES) et il reboucha le trou à l'aide de la pelleuse qu'il avait subtilisée à un vieux pêcheur aveugle. Il cria : « RTT ! » Plus qu'à attendre. Mais il reçut un appel sur son mobile.

Pendant ce temps, Lepers fumait un bambou dans un tuyau, juste là où était enseveli la bombe (puisque c'était dans un chantier). Il fallait le sauver !!

Quand Carlos remonta dans la pelleuse pour enlever les graviers, il entendit : « PETIT GREDIN ! » Carlos se retourna et braqua sa Evans sur le petit pêcheur aveugle qui, lui, brandissait une carabine Henry (ça existe mais, vu qu'il était aveugle, il avait le canon de son fusil sur les pieds de Carlos et non pas sa tête). Ça s'annonçait comme une guerre froide : qui oserait tirer le premier ? (merci les cours d'histoire)

Bon, pour faire court, Carlos lui fit un HEADSHOT. Il tomba mollement sur le sol.

Quand soudain, un gang d'ennemis de Carlos apparut dans un 4X4 de rappeur avec, sur le toit, « Soprano » et « MC MICHOU (le rappeur) » qui balançaient la chanson « On n'aime pas le gras du jambon !»

Qui étaient t-ils? La bande à Ruquier, bien sûr. Sur leur GSM, ils avaient filmé la scène et ils voulaient la mettre en ligne sur le site de ON VA PAS SE GENER (hmm). Donc soit Carlos sauvait sa réputation et laissait mourir Lepers, soit Julien vivait MAIS la réputation de Carlos serait anéantie et il serait trainé dans la boue.

Soudain, le chanteur pour petits enfants cria : « ATTENTION LES PTITS LOUPS, JE VAIS LE SAUVER ET ME SAUVER ! » et sortit un RPG-7 de son caleçon et tira sur la voiture de la bande à Ruquier qui éclata en, à peu près, 93 845 morceaux.

Reichman arriva alors en hélicoptère et cria aussitôt : « CARLOS, JE TE LAISSERAI PAS TOUT GACHER !! » Et il tira avec la

gatling de l'hélicoptère sur Carlos. Mais, vu que l'hélicoptère volait à ras du sol, Carlos attrapa la cheville de Reichman et l'envoya s'encastrer dans une grue. L'hélicoptère partit dans un ravin et le chanteur sauta à temps pour éviter l'explosion.

Au final, Lepers fut sorti du trou et fit bien son concert comme prévu. Les 8 personnes qui assistaient à ce concert ont fait un pogo de folie et Carlos se prit un cocktail de jus de pomme, avec Mac, Lepers, et bien sur Johnny Chatrnatboug.

HAPPY END !!!

Le truc avec des morceaux de machin dedans saupoudré de bidule

Pour vous imprégner de cette histoire, écoutez
<http://www.youtube.com/watch?v=kDaOpiE2XhQ>

Maxime Royannez

« Jarnibleu ! » se dit Anastasie (c'est une fille cool et branchée).

Le jambon qui putréfiait sous les aisselles d'Himiltrude empestait la charogne, mais ce n'est pas ça qui allait annuler le concert de ABBA (bien que la puanteur fût insoutenable).

Vous le savez, au début des concerts, il y a toujours quelques groupes qui font leurs show avant le concert principal. « Henri et les lardons en folie » ouvraient le bal avec leur chanson événement : « Le cul du

poulpe n'est pas bleu ! » Suivi de près par un autre groupe, « Le colon du chien n'est pas incendié », qui enflammait le public avec le tube qui a marqué les sixties : le génial « Le Gavisconell ne nous servira jamais. »

« - HIMILTRUDE, je vais fumer de la résine de bambou, je reviens.
- Ok jeune golin des Alpes. »

Dans un coin sombre et reculé, elle vit Benny Andersson en train de sniffer de la farine périmée.

Il cria : « C'EST DE LA BONNE !!!!!
C'EST COMME DES TRUCS AVEC DES
MORCEAUX DE MACHINS DEDANS
SAUPOUDRE DE BIDULE !!!! »

Il était ravagé par la farine et l'alcool. Il sortit un champignon de sa chaussette gauche et le croqua goulûment.

Il dit : « SOUS LE LAVABO DES
CHIOTTES, YA UN CHANTEUR
SUPER CONNU YOUPIIIYA !! »

Bien évidemment, Anastasie alla voir et vit une trappe. Elle ouvra et vit Edward Khil, alias TROLOLO qui cria :

« Yéyéyéyéyéé,yéyéyé. O o o oh o-TA DA
DA DAM nahnahnah tradadam
Hohohoh HAHAHAhaha o oo oo oooh.
Ooooh oh oh
YAHIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII. Dadaaam
daaa dada. »

Oui, c'était bien le fameux « trololol guy » qui chantait de toutes ses forces :

«YAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
AAAAAAAAAAAAAAAAAAYAYAYA!»

Puis il cracha une boule de feu en peau de
lave en fusion à système de pistons semi-
automatisés avec des soupapes mais

Anastasie lui balança un MAWASHI GUERI dans sa face et il pleura... et il rentra chez sa mémé.

Mais la menace était bien plus grave. Par la fenêtre, au concert événement de BORIS, derrière la scène, devinez ce qu'elle vit : Carlos qui posait une bombe !

CHAPITRE 2

Anastasie pensa : « OH ***** de *****!!! J'ai pas trop fumé le bambou, là ??!! »

Mais elle se concentra et lit sur les lèvres de Carlos : « Attention les p'tits loups, z'êtes prêts pour le bombipimpon ?!!! »

Soudain, Julien Lepers, une star mondialement connue (vous le savez bien) grâce à son tube « TOO YOUNG TO

TALK ? TO YOUNG TO QUESTION
FOR A CHAMPION ! » arriva sur le
dancefloor.

Carlos enleva son sourire narquois, sortit
un magnum 2,8 de son papayou et lui fit un
« HEADSHOT. » Il reposa une bombe
sous l'immeuble d'Anastasie (sans la voir)
et cria : « BIG BOMBISOU » et il partit en
chantant.

Anastasie sauta par la fenêtre, les
poubelles amortirent son choc et elle
désamorça la bombe (grâce à ses cours de
pilotage d'hélicoptère) et elle désamorça
aussi celle de la scène. Le corps de Lepers
gisait sur une poutre en ferraille velue...

RIDEAU !

Chapitre 3. Au collège.

Au collège, tout le monde a quelque chose à faire. Tout le monde à quelqu'un à voir, personne ne cherche à rester seul. Tout le monde est en groupe et, à chaque instant, des salles et des couloirs restent vide... Si jamais il devait se passer quelque chose, il n'est pas sûr que quelqu'un soit là pour s'en rendre compte.

Mais que pourrait-il bien se passer ?
Quel événement pourrait se produire aujourd'hui sans que personne ne soit au courant ?

Ont contribué à ce chapitre :

Andréa LECCIA (page 48)

Amandine DARDAILLON

(pages 52 et 55)

Clara CASANOVA (pages 58 et 74)

Noémie DEXET (page 61)

Maxime ROYANNEZ (page 66)

Alycia STEEN (page 70)

Illustration de :

Cassandra GONZALEZ (page 65)

Le secret des fées

Andréa Leccia

C'est l'histoire d'une jeune lycéenne qui avait deux amies mais toutes les trois étaient rejetées par tout le monde. Il y avait la plus détestée des trois : Raquelle. Et les deux autres : Tia et Courtney.

Un jour, en ouvrant son casier, Raquelle trouva une petite créature. Etonnée, elle la prit doucement dans ses mains et, comme sa journée était finie, elle rentra chez elle. Elle demanda à la petite créature si elle était un être surnaturel. Elle lui répondit que oui, qu'elle était la fée de la tristesse et qu'elle venait en aide aux personnes tristes. Raquelle lui dit de patienter cinq minutes. Alors elle partit appeler ses amies pour leur dire de venir illico presto !!! Elles arrivèrent dix minutes plus tard.

Raquelle leur dit de s'asseoir, elle partit chercher une boîte en carton avec plein de trous. Elle ouvrit la boîte et la petite fée en sortit : les deux filles restèrent bouche bée. La petite fée et les trois amies parlèrent pendant environ deux heures des pouvoirs magiques de la fée, des problèmes des trois filles et de la manière de les résoudre. Et la fée leur demanda de garder le secret sur son existence.

Le lendemain, Raquelle alla voir ses deux amies, toute ravie d'avoir un secret à garder entre elles. Elle leur demanda si elles étaient contentes de garder un secret et si elles pouvaient l'aider à confectionner des habits pour la fée.

Mais ses amies ne la crurent pas : elles dirent que les fées n'existaient pas. Elles lui conseillèrent de rentrer chez elle car elle était sûrement malade.

Raquelle était très déçue et elle partit chez elle pour se reposer, pensant qu'elle avait sûrement rêvé.

Une semaine plus tard, désespérée que ses amies ne se souviennent pas de la fée, Raquelle était restée chez elle et n'en était plus sortie.

Elle était en train de regarder la télévision, quand, tout à coup, elle vit une pluie d'étoiles tomber sur elle. Elle leva la tête et vit la petite fée de la semaine passée. La fée vint se poser sur la table face à elle et elle lui dit :

« - Bonjour, je suis la fée de la tris...

- Oui je sais qui tu es, tu es la fée de la tristesse qui résout les problèmes des gens quand ils en ont besoin et tu disparais après.

- Comment me connais-tu ?

- Tu étais dans mon casier la semaine

dernière !

- Oui, je sais cela, mais ce n'est pas normal que tu te souviennes de moi !

- Pourquoi ?

- Lorsque j'ai résolu le problème d'une personne, je disparaissais et m'effaçais de sa mémoire. Mais, pour toi, ça n'a pas marché !

- Ah mais comment est-ce possible ?

- Je n'en ai pas la moindre idée ! »

Pendant environ une heure, la fée et Raquelle parlèrent ensemble de ce problème mais elles ne trouvèrent pas de réponse. Au fil des jours et des semaines Raquelle et Trista, la fée, devinrent amies. Raquelle aida Trista à se déplacer dans le lycée pour pouvoir aider les gens. Mais Raquelle était la seule personne au monde à savoir que les fées existaient vraiment.

C'était parti pour une amitié et un lourd secret à garder jusqu'à la fin des temps...

Identité secrète

Amandine Dardaillon

Le jour de la rentrée mon prof de latin se présente et dis :

« Bonjour, je suis Monsieur Devoïne et je ferai tout mon possible pour que mon cours soit passionnant ». Ce prof ressemblait à mon idole Taylor Lautner .

Un lundi soir d'octobre, en allant sur le net, je regardais des images de Taylor Lautner quand je suis tombée sur une image sur laquelle je pensais

vraiment voir mon prof de latin ! Je cliquai alors sur l'image et là : « Cet homme s'appelle Edward Antony Masen Cullen, il a 23 ans et mesure 1 mètre 80. Il est recherché par la police pour crime. »

Le lendemain matin, j'allais voir M. Devoine lui demander quel âge avais et il me répondit en souriant : « - Amandine j'ai 23 ans et je suis née le 20 février 1988. Et à quoi dois-je cet interrogatoire personnel ? » Je préférais ne pas répondre car je ne voulais qu'il se doute de

quelque chose... Et il me dit de venir le voir à 16 heure 30 (donc a la fin des cours).

A 16h30, Je suis retournée le voir après un cours d'italien...

Le lendemain je me suis levée et je ne me souvenais plus de rien !
Que s'était-il donc passé ce mardi soir ? Personne ne le sait et, même moi, je ne m'en souviens pas !!!!

Cauchemar

Amandine Dardaillon

Au collège, tout le monde a quelque chose à faire. Tout le monde a quelqu'un à voir, personne ne cherche à rester seul... sauf moi car mes amies sont malades.

Ce jour-là, je voulais voir mon professeur principal mais je ne le trouvais pas. Je décidai alors de me promener dans le collège pour mieux connaître les lieux de ce bâtiment que l'on appelait « prison ».

Arrivée devant la porte du CDI, j'entendis des bruits bizarres. Je me suis arrêtée pour m'approcher discrètement de la porte lorsque mon prof de latin (je crois vous avoir déjà parlé de lui mais je ne sais plus pourquoi...) surgit et me dit « Salve discipula (bonjour élève) ».

Je ne lui répondis pas car je venais d'avoir une peur bleue : comment

avait-il pu entrer alors que les portes du couloir étaient fermées ?

J'avais bien l'impression qu'il sortait du CDI, mais les bruits continuant, ce ne pouvait pas être mon professeur de latin le responsable. « Demain je chercherai la cause de ce bruit bizarre ».

Le lendemain, pendant la récréation, je suis retournée devant la porte du CDI. Cette fois, elle était entrouverte... Il n'y avait personne et les mêmes bruits continuaient. J'entrai dans le CDI et je me rendis compte que ces bruits venaient d'une salle dont seul le documentaliste avait la clef ! Et (curieuse comme moi ça n'existe pas) je me suis donc avancée vers cette salle et là je vis...

En fait, je ne suis pas sûre mais je crois que je venais de voir le documentaliste tuer un élève ! Je courus voir la CPE pour lui dire ce que je venais de voir : « LE DOCUMENTALISTE EST UN TUEUR! »

Et j'avais raison car, en y retournant, nous avons pris le documentaliste sur le fait. Mais pendant 2 minutes j'eus vraiment peur car la CPE et le documentaliste me regardèrent bizarrement en souriant : ils se jetèrent sur moi pour me tuer quand j'entendis un bruit familier... MON REVEIL qui sonnait la fin de mon cauchemar.

Ce matin-là, quand je suis arrivée au collège, je vis que j'avais une heure de libre dans la journée (mon professeur de maths n'est pas là) Est-ce-que j'irai passer une heure au CDI ? Peut-être pas...

THE END

Le Collège est en feu !!!!

Clara Casanova

Ce matin, je suis arrivée devant le collège et j'ai vu que tout le monde était bizarre, je leur parlais et ils ne me répondaient pas...

Je suis rentrée dans la classe. Marion n'était pas là.

La sonnerie de la récréation sonna et tout le monde était descendu dans la cour. Je cherchais l'infirmière pour savoir ce qui était arrivé à Marion et je sentis une odeur bizarre. Il y avait le feu !

Je suis allée voir un professeur pour lui dire qu'il y avait le feu mais il ne me crut pas...

Personne ne m'écoutait. Je devais éteindre le feu alors qu'il y avait tout le monde dans la cour.

*Je suis allée dans une salle des professeurs
mais il n'y avait personne.*

*Alors je cherchais des extincteurs mais je
ne trouvais rien.*

*Je suis allée me cacher et il me vint une
idée... Mais je pensais que ça ne
fonctionnerait pas.*

*Je continuais à chercher mais je ne
trouvais pas. Je me réfugiai dans une salle
et je vis au fond de la salle trois
professeurs alors je leur dis qu'il y avait le
feu mais ils partirent...*

*Je m'étais fait piéger : ce n'étaient pas
vraiment les professeurs !*

*C'était un mirage, le feu empirait, il
rentrait dans les salles. Je me mis à
pleurer, je sortis de la salle et c'était
encore en feu !*

*J'allais dans la cour où il y avait tout le
monde, les professeurs et les élèves...*

*Alors je parlais aux professeurs mais
personne ne me répondait.*

*Alors je suis allée voir le principal mais il
ne me répondait pas non plus. Il était avec*

plein d'autres personnes et tout le monde souriait, sautait de joie et je me mis à pleurer.

*Je vis un professeur et le documentaliste.
Le professeur demande si je sentais l'odeur du feu y et il alla voir si un autre professeur sentait le feu.
Le professeur serra la main de l'autre professeur et ne sentit plus rien.
Je commençai à comprendre que le feu les avait tous HYPNOTISES !!
Tous les extincteurs étaient au CDI. Le documentaliste ouvrit le CDI. Avec les extincteurs, on éteignit le feu et tout le monde reprit sa vie normale.*

Et Marion était revenue.

A bientôt...

L'assassin du collègue

Noémie Dexet

Mon prof d'histoire-géo est un assassin je le sais ! Si vous lisez ce message sachez que je suis actuellement cachée dans une armoire. Pourquoi ? Car mon prof me courait après, armé d'une hache sanglante.

Une tête arrachée à son propriétaire est suspendue sous mes yeux. C'est tout en écrivant que je regarde cette tête ambulante dans cet endroit sombre et sinistre.

Cela faisait plusieurs jours que je soupçonnais cet homme d'être un assassin. Alors, un jour qu'il était absent, j'ai profité de la récréation pour entrer dans la salle mais je me suis

cognée au bureau et le globe terrestre est tombé par terre. Lorsque l'objet s'est fendu, il laissa apparaître plusieurs doigts d'une main sanguinolente. Prise de stupeur, j'ai réparé le globe comme j'ai pu... Je voulais m'enfuir je ne savais plus quoi faire mais j'ai rassemblé tout mon courage et j'ai continué à fouiller la salle.

Dans les tiroirs, j'ai trouvé une jambe coupée en plusieurs morceaux. Derrière le radiateur, dans un sac plastique, il y avait deux bras mutilés. La sonnerie avait retenti et c'est complètement bouleversée que je suis partie vers la salle de maths. Les morceaux de corps appartenaient évidemment à quelqu'un mais qui ? Bonne question.

Le lendemain (aujourd'hui donc), le prof d'histoire me demanda de venir dans sa salle après les cours... Je n'ai pas osé

partir. Nous étions seuls lorsqu'il me demanda : << Saurais-tu par hasard qui a cassé mon globe terrestre ? >> Puis il sortit une hache tâchée de sang et j'ai tout de suite deviné que ce n'était pas un objet pédagogique.

Je me suis mise à courir dans le collège, il me suivait en hurlant... Il n'y avait plus personne pour me venir en aide ; je fis tout le tour de l'établissement jusqu'à revenir au point de départ : la salle d'histoire-géo. Je pensais lui avoir échappé mais j'ai entendu ses pas aller et venir dans le couloir et c'est pour ça que j'ai décidé de me cacher dans cette armoire avec...

Car, évidemment, maintenant je connais le nom de sa dernière victime : son visage m'est familier (même dans cet état). Tout le monde croyait qu'il avait déménagé mais, en fait, non et il était là,

juste à côté de nous. La porte de la salle s'ouvre...

Je dois vite écrire la vérité avant qu'il ne soit trop tard : le nom de la victime est... Non, (il essaie d'ouvrir la porte de l'armoire !) je dois d'abord vous révéler le nom de ce prof assassin. Vous le connaissez tous car il s'agit de...

AAAAAARGHHHHHHHHHHHHHHHH

!!!!!!!!!!!!!! !!!!!!!!!!!!!!!

(ça veut dire *Fin...*)



THE RAOUL'S UMBELIEVABLE STORY OF THE DEAD

(le jour ou le collègue est devenu fou)

Maxime Royannez

Un jour Raoul, un jeune obèse un petit peu fufou, alla dans les WC publics du collège.

Assis, il sentit une présence. Il entendit une voix qui disait : « J'ai détourné les marron suiss' de la cantine, on va empocher des millions !! »

Raoul serra les dents et se retint de pleurer... Les deux hommes sortirent des WC. C'était Laurent Ruquier qui était cantinier et Lagaf' le concierge du collège.

Lagaf' dit: « Attends, je crois qu'un paquebot veut quitter le port ! » Il retourna dans les WC, et entra dans une cabine. Raoul put s'échapper juste à temps.

Quand Raoul fut sorti des cabinets, il vit Amandine seule en train de pleurer et qui léchait son coude. Quant à Kalvin, il était sur les tables de ping-pong en train de sniffer du plâtre tout en rigolant, et il y avait aussi, bien sûr, Armed qui jouait avec une poule.

Il marchait pour aller au distributeur de nuggets quand il vit encore Calvin, mais qui essayait de croquer une pièce...

Un truc n'allait pas. Le distributeur de nuggets ne crachait pas de nuggets mais bel et bien des aubergines.

Un truc n'allait pas. A l'accueil, Ruquier dit à Raoul (en criant comme tout le temps), que l'armée avait encerclé le périmètre du collège et que si il tentait de s'évader, il serait mort.

Là, Armed escalada le grillage avec les mains pleines d'aubergines et il se fit abattre sauvagement par des lémuriens génétiquement modifiés de l'armée.

Cela dégoûta Raoul. Il se tourna pour regarder ailleurs quand il vit Calvin, qui croquait encore sa pièce. Il l'a croqua si fort que la douleur monta dans sa tête et il glissa sur une flaque de sauce Mac Do guacamole-barbecue et il tomba tête la première sur une grosse caillasse. Il se releva et il cria : « BISTEK ! » Il semblait aller mieux.

Pendant ce temps, Armed (qui n'était pas complètement mort) tentait d'attraper un pigeon sur le toit du collège pour s'enfuir, mais un sniper de l'armée l'abattit (encore une fois) sur le champ... Il tomba dans un feuillage.

Pourquoi tout le monde était fou? Pourquoi l'armée avait-elle mis le collège en quarantaine ? En allant au CDI pour chercher des réponses, Raoul vit un élève qui

Mais son menton dégoulinait de salive : il appuya sur un bouton de l'ordinateur et les portes du CDI se refermèrent derrière Raoul. Wilfried rigola et cria :

- On dit une épine dans le pied.

Il rigola et dégaina ses canons sciés. Il tenta de tirer sur Raoul, qui esquiva avec adresse et s'encadra la tête sur le truc jaune où on pose les sacs.

CHAPITRE 2: LE TUEUR DU CDI

Wilfried cria : «PATAIIIIIIIII» et il avala tout. Il s'étouffa et pleura. Pendant qu'il toussait comme un phoque du sud dans le nord, Raoul sprinta sur le bureau et lui fit un Mawashi Guéripa dans la bouche et il l'envoya par terre pour s'évanouir.

68

pâtes lyophilisées qu'on servait à la cantine. Des résidus de steak en poudre en étaient plus précisément la cause (ils étaient servis sur les pâtes pour donner du goût).

Le seul remède était un bon coup de... dans les gencives. Il alla donc voir tout les élèves et leur donna un coup de rangers dans la tête. Tout le collège allait mieux à présent. L'armée, qui avait vu ça, ne mit plus le secteur sous protection mais, au dernier moment, ils repérèrent Lagaf et Ruquier qui voulaient s'échapper du collège par un hélicoptère : il fallait les arrêter !

Là, Wilfried sortit du CDI puis s'accrocha sur l'hélicoptère et il abattit Ruquier avec un de ses fusils. Lagaf dit : «Il est beau l'hélico» et envoya un coup de poing sur Wilfried qui tomba sur le champ de lémuriens.

Lagaf, qui rigolait sans regarder devant lui, se crasha sur un immeuble de Pancakes et l'hélicoptère explosa.

< Insérer fin heureuse >

Un vampire en SVT !!!

Alycia Steen

Aujourd'hui, j'ai réalisé que, peut-être, mon professeur m'évite. Pourtant, je ne fais pas si peur que ça !
Je suis une fille de 13 ans, blonde aux dents blanches (mon joli sourire)... Je suis assez discrète et mon seul bijou est un pendentif en forme de crucifix.

Mais, c'est lui qui paraît plutôt bizarre. Il ferme les stores et ne les ouvre jamais l'après-midi, il est allergique à l'ail (du moins c'est ce qu'il dit à la cantine). Bon, il faut dire aussi que les élèves de ma classe sont aussi hors du commun.
Ils ont tous l'air un peu endormis et ils ont tous un pansement sur le cou (pourtant, aucun d'entre eux ne se

70

souvent comment il s'est fait mal).
En fait, j'ai un peu l'impression d'être à l'écart de toute la classe et du prof.

Un soir, sans trop y prêter attention, j'ai regardé un reportage sur les vampires. Cette émission expliquait que les vampires craignaient le soleil, l'ail et les crucifix...

Après une petite minute (ou alors une heure ou peut-être même toute la nuit de réflexion), je me suis dit que mon prof pouvait être un vampire. Le soleil, l'ail et mon pendentif en crucifix : ça expliquerait tout, non ?

Du coup, le lendemain, j'ai essayé de m'approcher de mon prof (avec mon pendentif bien en vue) et, lui, il reculait de plus en plus jusqu'à presque partir en courant.

Cinq minutes après, je suis revenue le voir mais sans mon pendentif. Et là, comme par hasard, il m'a parlé sans aucune hésitation.

Une semaine plus tard, j'ai demandé à un de mes amis de me montrer sa blessure au cou. C'était une marque de dents ! Avec deux plus trous nettement plus profonds que les autres : comme des crocs ! J'ai demandé à plusieurs autres amis de me montrer aussi leur blessure et ils avaient tous la même marque. Et c'est à ce moment-là que j'ai eu la certitude qu'il y avait un rapport évident entre ces deux choses !

Mon prof était un vampire !! Et il fallait qu'il s'alimente ! En me posant cette question, je compris pourquoi les élèves avaient tous la même blessure. C'était mon prof qui les avait tous mordus, les uns après les autres !!!!

Le lendemain, je voulais le tuer !! Mais j'étais toute seule pour le tuer (en tout cas dans le collège)... Donc j'ai demandé à mon frère de venir m'aider (désolée, il a insisté pour être dans l'histoire) ! Alors on est parti au

supermarché et on a acheté trois paquets d'ails et dix colliers en forme de crucifix (le onzième était offert) puis on est retourné au collège et on s'est caché dans la salle du prof pour l'attendre !

Au moment où il est arrivé mon frère et moi sommes sortis de notre cachette et nous lui avons tendu les objets !

Là, le prof a crié très fort et il s'est mis à brûler ! Puis mon frère a pris la règle du tableau de mon prof et lui a planté dans le cœur !

Et voilà ! Maintenant, si vous avez vous aussi une marque dans le cou, vous savez pourquoi et vous savez quoi faire, n'est-ce pas ? Alors, merci qui ??

Fin

(n'insistez pas, c'est fini !!!)

/// Le tueur d'A.V.S. ///

Clara Casanova

Un matin, je rentrai en classe avec mon A.V.S. (Auxiliaire de Vie Scolaire) et mon nouveau professeur d'Histoire-Géographie.

M. Santant, se présenta pendant une demi-heure. Il avait l'air gentil et à la fin du cour mon A.V.S. est allée le voir pour lui demander comment se déroulait ses cours pendant que je l'attendais derrière la porte. Mais le professeur ne voulut pas lui parler car il ne souhaitait plus parler avec des A.V.S : en effet il avait de mauvais souvenirs avec une précédente A.V.S. Mais lorsqu'elle sortit de la salle, M. Santant lui dit finalement de venir le voir à 17H30 dans sa salle et elle accepta.

Le temps s'écoula mais, comme je devais la voir pour préparer mes devoirs, je décidai de l'attendre devant la classe à

l'heure du rendez-vous : la porte de la salle était ouverte et j'entendis le professeur qui lui parla de ses cours pendant une demi-heure. Puis je n'entendis plus rien...

Je m'approchai de la porte et, comme il n'y avait pas de bruit, je rentrai dans la salle de classe et je vis quelque chose de rouge qui coulait par-dessous la porte qui séparait la classe du labo d'Histoire-Géographie.

Je commençai à m'inquiéter puis... j'entendis du bruit et je ressortis en vitesse de la salle pour me cacher dans un coin du couloir : je vis M. Santant sortir de la salle avec un sourire diabolique !!

L'A.V.S. n'était pas là le lendemain. Une semaine plus tard, elle n'était toujours réapparue et tout le monde était inquiet sauf M. Santant. Trois semaines s'écoulèrent et, comme il n'y avait toujours pas d'A.V.S., elle dû être remplacée.

A la fin du premier cour d'Histoire auquel elle assistait, M. Santant lui demanda, à elle aussi, de venir la voir après

les cours. Le soir, je l'accompagnai devant la salle d'Histoire puis je retrouvai une amie qui me demanda de rejoindre notre professeur de Physique car il avait besoin d'aide pour préparer l'expérience du cour du lendemain. Soudain, on entendit une femme hurler de peur : je courus vers la salle d'Histoire avec ma copine et en regardant par la porte nous vîmes le professeur tuer l'A.V.S. !!

Le lendemain je rentrai en classe et, comme je savais que mon A.V.S. était morte, je demandai au professeur de Français la permission de me mettre à côté de mon amie.

Je lui dis de venir avec moi à la récréation pour aller voir quelqu'un. Après la récré, ce fût le cour d'Histoire : le professeur commença le cour en disant qu'il allait nous faire sortir trente minutes à l'avance (sans doute pour se débarrasser du corps de l'A.V.S.). Après la première demi-heure de cour, le professeur sortit de la classe en même temps que nous et

nous croisâmes un homme accompagné de deux policiers qui voulait parler au professeur : M. Santant accepta et ils parlèrent pendant longtemps dans la salle d'Histoire.

Ma copine et moi nous sortîmes de l'école... Le lendemain M. Santant était absent et on nous dit qu'il allait être remplacé. Ma troisième A.V.S. arriva peu de temps après et elle resta avec moi jusqu'à la fin de l'année. La vie continua comme si de rien n'était mais je pense que, à part ma copine et moi, personne dans la classe n'a réellement compris ce qui s'était passé...

/// FIN ///

Chapitre 4. Quelque part...

A vous maintenant d'imaginer un endroit où la foule se rassemble (gare, station de métro, supermarché...) tout en laissant derrière elle des zones d'ombre et des couloirs vides.

Où cela pourrait-il se passer ? Pourquoi pourrait-on dire : « Tout le monde était là et, pourtant... Personne n'a rien vu » ?

Ont contribué à ce chapitre :

Eva PAILLARD (pages 80 et 86)

Amandine DARDAILLON (page 91)

Alycia STEEN (page 94)

Dylan ADSUAR (page 97)

Maxime ROYANNEZ (page 99)

Illustrations de :

Jamie-Lee MIMOUNI (page 85)

Kalvin THIONVILLE (page 96)

Un fantôme sur un cheval

Eva Paillard

J'étais dans mon centre équestre *Les Lanciers*. Je devais monter un cheval du nom de Nickel, un cheval noir. Quand je finis mon cours, je m'occupai du cheval (je suis toujours contente de ce centre car il y a une bonne ambiance). Quand j'allai rentrer mon cheval dans son box, Nickel commença à s'agiter et je tendis l'oreille pour entendre mieux et c'est là que j'entendis un bruit bizarre... Je me dirigeai vers le bruit et ce bruit venait du box de Nickel ! En retournant dans le box, j'entendis comme une voix de femme qui parlait à un cheval en lui disant de se calmer. Et là je sentis un souffle d'un cheval très nerveux. Pourtant j'entendis une voix mais je ne la vis pas.

Je suis retournée voir la directrice (avec mon cheval, bien sûr). Je lui ai dit

que j'avais entendu un bruit de fantôme
mais la directrice ne me crut pas et
j'eus la honte devant tout le monde
(d'ailleurs, depuis ce jour, à chaque fois
que je vais dans mon centre, tout le
monde rigole de moi).

Un jour, mon moniteur nous avertit
qu'il allait y avoir un concours de saut
d'obstacles dans le centre. Il demanda
qui voulait y participer. Je dis oui bien
sûr et je demandai à mon moniteur si
je pourrais monter Nickel. Mon
moniteur dit oui sans hésiter car il
savait que j'étais une pro au saut
d'obstacles avec Nickel.

Quand le jour J arriva j'étais toute
excitée à l'idée de gagner le concours.
Quand ce fut mon tour, j'avais le trac
mais... quelques heures plus tard :
« *Éva Paillard avec Nickel gagnants du
concours !!!!!* » annonça la directrice
contente qu'un de ses cavaliers
remporte la victoire.
Mais, un peu plus tard, alors que j'étais

en train de soigner Nickel, je réentendis le bruit bizarre de la dernière fois. Je me suis dirigée vers le bruit (sans mon cheval) et ça venait toujours du box de Nickel.

Je pris une fourche et je regardai dans le box et là... je vis un fantôme et un cheval fantôme ! Le fantôme ressemblait à la célèbre championne Alexandra Lederman qui était décédée quelques temps auparavant et son cheval Rochet M. Le fantôme se tourne vers moi et me dit : « Regarde comment je saute bien avec mon cheval Rochet M. »

Je retournai dehors avec mon cheval et là je vis qu'un des cavaliers s'apprêtait à faire le deuxième concours, un concours de saut d'obstacles pour les grands avec des chevaux professionnels. Et là je paniquai totalement. Je me dis : « Elle ne va quand même pas faire ça ! » Au même moment, je vis un autre

cavalier sur le parcours rentrer dans Alexandra Lederman et je fermai les yeux mais... c'est là que je me suis rappelée qu'Alexandra Lederman était un fantôme (Ah, j'ai oublié de vous dire qu'Alexandra Lederman était morte en se faisant marcher dessus par son cheval).

Je la regardai avec admiration et là je me vis à sa place, sur son cheval, galopant sur un parcours de saut d'obstacles. Quand elle eut fini, on alla se cacher dans les écuries et je l'applaudis. Après je lui demandai si le soir elle ne serait pas libre pour me donner des leçons particulières. Je demandai : « Vous ne pourriez pas me donner des leçons particulières pour que je m'améliore ? »

Elle répondit : « - Bien sûr que je peux car quand on est un fantôme, on ne dort jamais...

- Mais c'est horrible alors et vous n'essayez même pas de dormir ?

- Je ne peux pas fermer les yeux car mes paupières m'en empêchent, mais je peux quand même te donner des leçons. Mais, dis-moi, tes parents ne vont-ils pas s'inquiéter que je te donne des leçons le soir ?
- Je vais leur dire que le collège propose un internat. De toute façon, mes parents ont toujours rêvé de m'envoyer dans un internat...
- Oui, mais ils vont te donner une valise et tu vas leur dire de te mettre un sac de couchage ?
- Oui, je vais leur dire de me mettre un sac de couchage et je vais dormir ici ! »

Maintenant, chaque soir et même chaque nuit, Alexandra Lederman me donne des leçons de saut d'obstacles. Moi sur Nickel et elle sur Rochet M : personne ne le sait et personne ne s'en rend compte !

Cheval fantôme, es-tu là ?



FIN

(vous en voulez une autre ?)

Un spectateur bizarre au concours hippique...

Eva Paillard

Sur Equidia Life, une chaîne du cheval,
j'avais entendu qu'il allait y avoir un
concours hippique et que ce concours
hippique serait un concours complet. Je
me suis dit que c'était une chance pour
rencontrer mon cavalier professionnel
préféré : Jean Teulère.

Je persuadai mes parents de
m'emmener avec ma copine Isabelle.
Mes parents dirent oui. Le jour J arriva
et j'étais toute excitée à l'idée d'être
à la fois avec ma copine et à la fois de
rencontrer le cavalier professionnel.

J'emmenai mes jumelles pour mieux voir
le cavalier. J'arrivai dans les tribunes
et les cavaliers étaient en train de tirer

un papier dans une boîte pour savoir
quels numéros ils porteraient. Ils
tirèrent et dirent leur numéro : Jean
Teulère était le numéro trois. Au moins,
il aurait le temps de se préparer avant
de passer car il avait toujours la manie
de vouloir être le plus beau avec son
cheval.

Le numéro 1 était Mr Tezuka avec son
cheval Olympe : il fit 3 erreurs et
dépassa le temps imparti, il était
éliminé à coup sûr. Avec mes jumelles,
j'avais bien observé son parcours et je
m'étais aperçue que, au moment de
commettre sa première faute, Mr
Tezuka était passé devant un étrange
spectateur... Un homme aux
yeux rouges !

Le numéro 2 était Julie Bertrand avec
son cheval, Reesling. Elle fit un sans-
faute et ne dépassa pas le temps
imparti. Pour l'instant, elle était la

première, je l'applaudis beaucoup car
c'était ma cousine. Pendant son passage,
l'homme aux yeux rouges était toujours
là mais son visage était caché derrière
un journal...

Le numéro 3 arriva enfin et ce numéro 3
était Jean Teulère avec sa jument
Belle. Il commença son parcours,
l'homme aux yeux rouges plia son journal
pour regarder l'épreuve... J'étais collée
à mes jumelles quand il fit une faute à
l'instant-même où son cheval passa
devant le mystérieux spectateur : d'une
façon ou d'une autre, cet homme était
responsable des fautes des concurrents
qu'il regardait. Je devais inventer un
mensonge pour résoudre ce mystère.

Je dis à mes parents je voulais aller aux
toilettes, ils me dirent oui mais à une
seule condition : qu'Isabelle
m'accompagne. Le mensonge avait
marché : je me rendais compte que je

faisais peut-être une bêtise, mais ce n'était pas grave car il fallait à tout prix sauver le champion de concours complet. Je me rapprochai d'Isabelle et lui expliquai la situation : elle n'avait pas du tout remarqué l'homme aux yeux rouges mais elle aussi voulut à tout prix sauver Jean Teulère.

Nous commençâmes par contourner discrètement la piste afin de nous rapprocher du mystérieux spectateur... Je pris une pierre et Isabelle aussi. Je la jetai vers lui et le monsieur se retourna... Il me regarda avec ses yeux rouges et tout s'embrouilla dans ma tête. Comme j'étais hypnotisée, je m'en pris à Isabelle : elle me jeta une pierre mais je ne me réveillai pas donc elle prit une autre pierre et la jeta sur l'homme et l'assomma.

Après cet événement, Isabelle me ramena dans les tribunes pour regarder

la fin du concours hippique. Julie Bertrand, ma cousine, termina première avec Reesling. En deuxième.... Jean Teulère avec sa jument Belle et enfin, en dernier, Mr Tezuka avec son cheval Olympe. J'étais super contente en rentrant à la maison.

Le soir, aux informations, j'entendis qu'un homme aux yeux rouges avait été arrêté près du champ de course... C'est rassurant mais j'espère que personne ne viendra me demander de raconter ce qui s'est passé ce jour-là !

Fin

Drôle d'histoire...

Amandine Dardaillon

Je me souviens du jour où je suis partie en Italie avec mes parents car il fallait rendre visite à ma tante qui habite Venise.

J'étais heureuse de partir car on allait passer par Rome (ma ville préférée) et cela me permettrait de rendre visite à mon correspondant italien.

Quand nous arrivâmes en Italie, le temps fut parfait lorsque, soudain, un orage nous prit au dépourvu juste devant un hôtel à l'aspect plutôt... troublant.

Mais nous fûmes obligés de passer la nuit dans cet hôtel !

La dame qui s'occupait de l'hôtel était bizarre : elle avait la peau très blanche, les yeux dorés et elle s'exprimait comme une personne du

17^{ème} siècle.

Elle réussit à me faire peur car, déjà que l'hôtel paraissait étrange, avec une directrice pareille...

Et, pour couronner le tout, elle me donna une chambre située un étage plus bas de celle de mes parents.

Dès que j'eus passé la porte de ma chambre, je fus prise d'un frisson qui me traversa tout le corps !

Je m'allongeai directement sur mon lit sans regarder quoi que ce soit dans cette maudite chambre.

Soudain, je vis la table de nuit qui commençait à bouger et puis... elle se mit à me parler !

« Bonsoir, fillette, que fais tu ici ? »

Je ne lui répondis pas tellement j'étais effrayée.

Je vis alors sortir de la tapisserie les bonhommes qui étaient dessinés dessus.

Je voulus hurler de terreur mais impossible de crier !

Il y avait tout dans la chambre qui

bougait : fauteuil, lit, armoire, etc.
Ils me disaient tous : « N'aies pas peur, petite fille, nous ne te voulons aucun mal. »

Alors, à ces mots, j'essayai de me calmer pour commencer à discuter avec... eux.
Nous avons même pris une tasse de thé offerte gentiment par madame la thière.

Le lendemain matin, je me suis réveillée pressée d'être au soir !!!
La journée passa normalement et le soir arriva.
De retour à l'hôtel, je courus jusqu'à ma chambre.
Le temps passa... Minuit arriva mais rien ne bougea...
Pas de bonhommes sortis de la tapisserie...
Alors, déçue, j'ai décidé d'oublier cette soirée et de me dire que ce n'était rien qu'un drôle de rêve.

Meurtre en bulles...

Alycia Steen

Tous le monde était là pourtant personne n'a rien vu. C'était pendant une soirée très chic avec des personnes assez importantes comme le ministre, le président, le maire... Une soirée cocktail à volonté !

Et moi, j'étais là au milieu de toutes ces personnes et je m'amusais plutôt bien jusqu'au moment où j'ai assisté à cette scène de meurtre... Car, contrairement à ce que tout le monde a cru voir, c'était bien un meurtre !!

Oui, j'ai vu le président verser quelques gouttes d'un poison noir et visqueux dans un verre de cocktail et je l'ai vu le donner au ministre ! Au départ le ministre n'en voulait pas alors le Président fut bien embêté... Il a insisté et ils ont

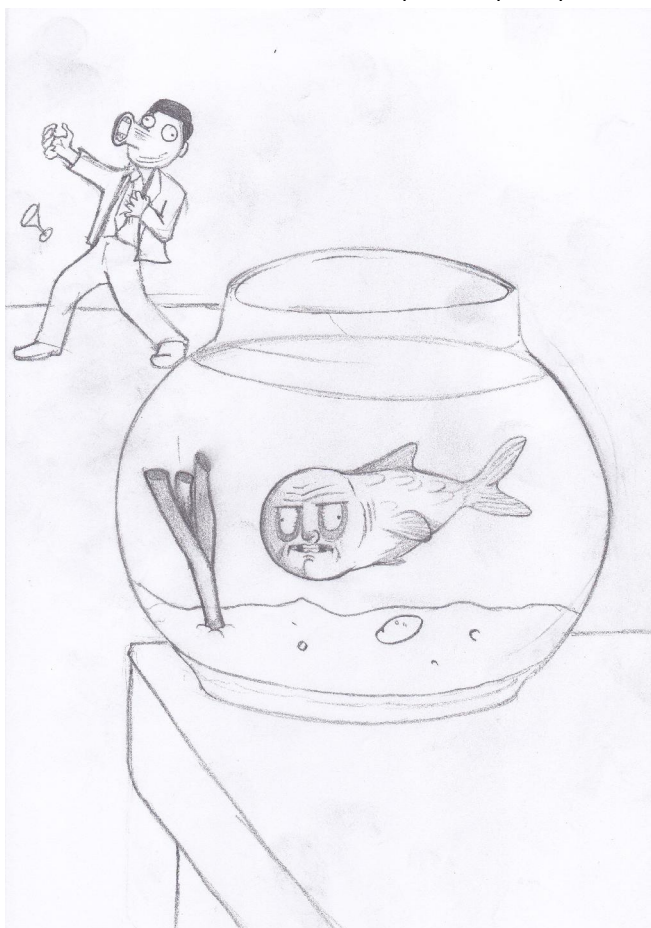
même failli se disputer... À la fin, le ministre a fini par accepter : il a bu ce verre et, quelques minutes plus tard, il est tombé raide mort. On aurait vraiment dit une crise cardiaque mais...

Je suis donc le seul témoin de ce meurtre et mes révélations pourraient avoir des conséquences très graves pour le monde entier !! Pourtant, je ne pourrai rien dire au commissariat car BLUP, BLUP...

Je suis BLUP un BLUP poisson rouge et mon aquarium se trouvait juste à côté du buffet !!
BLUP !!

FIN (BLUP...)

Ils vont sûrement essayer de noyer le poisson...



Le joyeux martien.

Dylan Adsuar

Il était une fois en 1752, quelque part au Groenland.

Jean-Claude, le petit morceau de gras insouciant, se faisait cuire un singe aux herbes de Provence lorsque, soudain, un martien polonais qui était gai tomba en panne avec sa fourgonnette belge.

Le martien s'appelait Rabbi Jacob.

Rabbi était, comme par hasard, tombé en panne juste à côté de Jean-Claude. Il lui demanda de l'aider à réparer sa fourgonnette belge... Jean-Claude hésita mais décida finalement de l'aider.

Le martien, en remerciement, lui dit: « Venez, je vous paye un

kangourou Irlandais au mars et au bounty. » Et Jean-Claude décida d'aller manger avec lui.

Mais, sur le chemin du retour, Jean-Claude et Rabbi Jacob croisèrent un ours qui chantait. Ils s'arrêtèrent et lui demandèrent: « Comment vous appelez-vous ? »

L'ours répondit: « Je m'appelle Gilbert Montagné ! »

Jean-Claude lui demanda: « Pourquoi chantez-vous ? »

L'ours répondit: « Je m'entraîne à chanter pour les mariages. »

« Ah bon, vous chanter pour les mariages ? »

« Oui, pour les mariages gais ! »

Jean-Claude voulut continuer à parler mais le martien lâcha un pet et tout explosa.

Personne n'a rien vu? Dommage parce que... c'est fini!

Les Aventures de Méphisto

Maxime Royannez

Je suis né en 1964, dans la ville d'Anchorage, dans le paysage montagneux qu'est l'Alaska. Mes parents m'ont vendu pour quelques poignées de pièces afin de payer les dames de ménages.

Alors que j'avais 8 ans. Je me suis enfui, des griffes de cet aristocrate chez qui, d'ailleurs, je ne suis pas resté très longtemps.

Dans le vent glacial, je me suis réfugié dans une grotte avec mon anorak bleu aux bandes violettes bien fermé, ainsi qu'un bonnet qui me rappelle celui d'un bon ami que j'ai actuellement. (Sebastian Vlascoeba).

Les ours m'ont trouvé et c'est là que mon éducation a vraiment commencé. Me nourrir de feuilles et d'écorces n'était plus qu'optionnel maintenant. J'ai passé 10 ans sous leur protection à être élevé comme un fils, comme un de leur tribu. C'est après quelques coups de pattes que j'ai compris la manière de vivre là-bas... et ça ne rigole pas.

Je me souviendrai d'ailleurs toujours de la citation de Couboude, l'ours griffeur de ma maison : « Graourr, grarrr grourrr grargrour ». Ah, Couboude...

Je suis parti à mes 18 ans, et j'ai embarqué dans un navire poissonnier qui m'a emmené en France où j'ai appris à lire en espionnant des enfants qui suivaient des cours à domicile. Je suis ensuite allé devant un tribunal et j'ai obtenu le droit de

refaire le collège, ainsi que le lycée et la primaire en quelques années. J'ai été à Oxford vers mes 35 ans. Des fois, je repense aux ours... Heureusement, ils vont bientôt me revoir.

J'ai aussi appris à développer mes pouvoirs psychiques très puissants : je peux désormais implanter des idées dans la tête des gens, contrôler leurs esprits et, si nécessaire, leur tordre l'intestin grêle.

Dans le prochain épisode de la vie de Méphisto (page suivante), j'évoquerai la rencontre quelque peu explosive entre mon ami Moriarty et Vlascouba.

Salut les amis !!

Je vous retrouve pour la suite des aventures qui me sont arrivées et qui sont, ma foi, très nombreuses.

Alors que je parcourais les rues de Londres, j'aimais m'amuser avec mes pouvoirs psychiques qui, je le rappelle, sont devenus très puissants avec le temps.

Je me fis accoster par un homme qui me semblait être... au plus bas de l'échelle sociale (je le rappelle, la meilleure chose à faire pour être en bas de l'échelle sociale est le CANNIBALISME).

Cet homme me tint un langage assez saugrenu. Oui, il me demandait mon argent, si fièrement gagné (à l'époque, je travaillais en tant que business man dans une organisation très puissante, mais c'était avant de devenir philosophe). Je fronçais les

sourcils pour me concentrer mais il poussa un cri de douleur, qui rameuta la foule.

Mes pouvoirs psychiques s'amplifiaient, et son intestin grêle explosa. Je riais tout en mâchant une bouchée de barre chocolatée.

Bon, mes pouvoirs, il fallait quand même que je les contrôle... En attendant, je n'avais pas de logis. Par chance, un scientifique nommé Sebastian me donna du chlorure de potassium mélangé à de l'azote et du mazout, ce qui me fit dormir.

« Un peu, je vous prie. »

A mon réveil, j'étais frais et je n'avais toujours nulle part où aller, comme ce vieux Seb.

Nous marchâmes donc, en bon compères que nous étions, pour trouver un professeur : le prof James, qui enseignait à l'université d'Oxford, là où j'avais fait mes études. Comme nous étions tous

les deux hauts-placés, nous reconnûmes vite notre professeur. Lui, il venait d'être viré: il cherchait aussi donc un logis.

Nous nous abritâmes pendant 8 mois consécutifs dans une cabane de berger au sommet d'une montagne. Apparemment, je n'étais pas seul à avoir des..."pouvoirs".

En effet, le prof James (Johnson James, je vous prie) avait le coude en béton, ce qui lui permettait une frappe optimale, et il pouvait facilement casser des murs. Un brillant prof doublé d'une sorte de super soldat, ça ne pouvait que promettre.

Sebastian Vlascouba, lui, le scientifique, avait une intelligence surdéveloppée. Il arrivait à développer, en seulement quelques minutes, tout le processus de fabrication d'un panzer (*char*

d'assaut en allemand). Nous étions en 1941 et nous fuyions la guerre à Londres (je le rappelle). Il avait aussi le pouvoir de voir le futur des gens qui le touchaient (oui, le livre, le film et la série Dead Zone sont inspirés de son histoire). Par exemple, s'il vous touchait, il voyait que dans 10 minutes vous alliez crier "Strun !".

Prochainement (page suivante), la suite des aventures de Méphisto, de Sébastien et de Johnson !

Salutations !!

Je vous retrouve une fois de plus pour vous conter la suite de mes aventures.

Je décidais, pour prendre l'air, de sortir de cette cabane et de laisser Johnson dormir et Sebastian ranger ses affaires. Nous étions encore à Londres (je le rappelle).

J'allais en ville et un policier de la plus piètre espèce me demanda de le suivre, ce que je fis bien entendu.

Au commissariat, un tas d'hommes de la loi armés m'attendaient. Ils me mirent dans une pièce, un peu sombre et pas super alimentée. Ils me parlaient comme à un brigand.

« Tu as fais quoi à ce vandale? »

« Il est mort, lol ! »

« Tu vas parler, fils de catin ?! »

**C'est à ce moment que je vis
l'insigne du policier : c'était le
sergent Ricardo Lesggy !**

**Ce mot, "fils de catin", m'avait mis
hors de moi.**

**Je sais, nous ne prenons mal une
insulte que si nous sommes faibles
psychologiquement. Ce ne sont que
des mots sans valeur mais je suis
assez haut placé pour reconnaître
un manque de respect le plus total.**

**J'utilisais alors un de mes pouvoirs
psychiques pour que les yeux du
sergent explosent, que ses tibias
craquent et que son coccyx se
retourne.**

**Ils décidèrent tous de me tirer
dessus à ce moment là : ils savaient
sûrement que je n'étais pas normal.
Je disparaissais dans une masse
poussièreuse rouge. Mais, ce qu'ils
ne savaient pas, c'est que je n'avais
pas vraiment disparu : j'avais
pénétré le corps de l'officier**

Sounard... C'était la première fois que je voyais que je pouvais aussi ne plus avoir de masse, ce qui m'impressionna au plus haut point.

Dans ce corps, sûrement en bas de l'échelle sociale (il a un salaire de fonctionnaire, faut pas trop en demander) je vis tout ses souvenirs, et je contrôlais son corps. C'était jouissif.

Je décidais de m'en aller mais le lieutenant Thierry Chauve me dit :
« Sirus, mais où vas-tu comme ça ?!
Un de nos amis est mort et tu t'en vas ? »

Je lui expliquais que je partais appeler les secours. Il me dit :
« Non, sale con, tu restes ici ! »
Un manque de respect de plus...
Je fis exploser le corps dans lequel je me trouvais. J'étais toujours là mais de la poussière se dégageait de moi, une poussière rouge.
Je pensais qu'ils ne pouvaient pas

m'atteindre... Ce fils de catin
dégaina son arme pour me tirer
dessus mais, heureusement, je
l'arrêtai à temps.

Comment ? Je retournai la balle et
elle partit se loger dans son crâne.
Il n'y avait plus que deux personnes
qui continuaient à me tirer dessus.

Avec mes réflexes améliorés,
j'ouvris à temps un vortex vers les
enfers et ils s'en allèrent tous les
deux dans les abysses de la terre
(les entrailles même).

Plein de policiers rappliquèrent
mais mon corps était redevenu un
poids : une seule balle et j'étais fini.
J'étais trop faible pour redevenir un
"sans masse".

J'étais sans doute fini, mais une
intervention allait me sauver. Je
vous raconterais la suite plus tard
(page suivante), mais je vous
assure que c'est ma vraie histoire.

Salut mes amis nombreux !!

Voici la suite de ma jeunesse qui a fait couler beaucoup d'encre et de sang. Il faut bien survivre mes amis...

Donc, pour reprendre mon ancienne histoire, j'étais bel et bien fait lorsque Vlascouba arriva. Je ne savais pas encore ce que c'était mais j'aimais bien ça : un nuage noir (noir comme les ténèbres infinies) sortit de ses mains et emporta tout le monde (sauf Vlascouba et moi) dans une dimension obscure où ils furent sans doute tous atrocement déchirés.

Nous pensâmes alors qu'il fallait quitter Londres.

Nous allâmes retrouver le prof Johnson James qui dormait dans la vieille cabane de berger. Il dormait comme à ses habitudes.

**Nous ne voulions pas le réveiller
brutalement car ce n'était pas dans
nos habitudes : la violence
physique n'existait pas à nos yeux.
Pour nous, tout était psychologique
et (avant tout) cosmique et (parfois)
multi-proportionnel.**

**Nous décidâmes quand même de
lui jeter un verre d'eau sur le visage
en prenant un air supérieur.
Il se leva en criant : « Bon dieu ! »**

**Une fois nos affaires rassemblées,
nous étions prêt à partir (dans une
vieille Renault 4CV).**

**La nuit tombait. Nous étions sur la
route. Pour aller où ? Nous ne le
savions même pas... Mais pas en
Europe, boudiou !**

**Nous étions en 1942 (je le rappelle),
au cœur de la Seconde Guerre
mondiale.**

**Nous décidâmes qu'il fallait nous
séparer pour éviter les ennuis.**

Bon, je m'explique : si on nous trouvait tous les trois, nous étions morts. Mais si nous nous séparions, nous pouvions communiquer avec Sebastian par télépathie et l'un pouvait venir sauver l'autre...

C'était ingénieux ! Encore fallait-il développer ces pouvoirs mais ça ne serait pas un problème. Du moins je le pensais.

Nous nous sommes dits : « On doit se retrouver à un endroit précis, à une date précise » (au cas où, si nous n'avions pas réussi à développer la télépathie).

Nous avons choisi l'URSS, le 8 avril 1952. Pourquoi ? Je vous dirai les détails plus tard (là, j'ai un poulet sur le feu).

Bon, moi, j'allais vers le Groenland. Les terres froides ne m'attiraient pas spécialement mais au moins je savais que personne n'irait me chercher là-bas.

Sebastian partit vers Chypre mais il

vous l'expliquera lui-même dans sa biographie.

Johnson, lui, avait disparu à l'aube. C'était un sérieux problème, vu qu'il était un de nos seuls amis. Mais nous ne pouvions pas l'attendre et, entre nous, à part un coude extrêmement fort, il n'avait rien de vraiment exceptionnel... Mais c'était un ami. Bien entendu, il y a eu de la parlotte avant le départ, et une bonne partie fut consacrée à Johnson. J'embarquais en tant que clandestin dans un vieux bateau de pêcheur en direction de ce pays. Les prochaines années allaient être très très longues...

Au revoir, mes nombreux amis : cette histoire se déroulait bel et bien quelque part, tout le monde était là et pourtant... personne n'a jamais rien vu !

FIN

Copyright ©
Collège Jacques Prévert
Juin 2012.